

Le texte libre...

La pratique en paraît simple, connue, et pourtant nous sommes encore souvent questionnées à son sujet par des collègues qui n'y trouvent pas toute la satisfaction attendue.

Aussi Annie et Michèle se sont-elles penchées une nouvelle fois sur leurs expériences, qu'elles ont décrites et analysées.

Entrer dans la pratique du texte libre et continuer : une question de désir

Michèle Comte

Pourquoi, après tant d'années de pratique, ni les élèves, ni moi, ne nous en lassons ?

Pourquoi, dans la classe, la grande majorité des élèves aiment-ils écrire ?

Pourquoi écoutent-ils ou lisent-ils avec tant d'intérêt les textes écrits par leurs camarades de la classe ou de la Gerbe ?

Qu'est-ce qui est à l'œuvre quand ils se prêtent avec conviction au travail d'amélioration du texte d'un copain ?

Qu'est-ce qui, à l'heure de la « rentabilité », fonctionne dans cette pratique ?

A toutes ces questions, une même réponse : ... le désir !

Mais encore, quel est le moteur de ce désir ?

Tant de choses ont déjà été écrites sur le sujet. Je ne développerai pas la théorie, si théorie il y a, ni ne reviendrai sur les textes fondateurs des pionniers.

Je raconterai simplement comment cette pratique se décline dans ma classe de CE2, presque invariablement d'année en année.

La rentrée / premier jour :

Distribution du cahier bleu (format A4), préparation de la page de garde : EXPRESSION ECRITE. Qu'est-ce que cela veut dire ? A quoi servira ce cahier ?

Eh bien à écrire, à écrire ce que vous voulez, des choses qui vous sont arrivées ou des choses inventées, des choses que vous aimez ou que vous n'aimez pas, des choses que vous pensez, dont vous rêvez ou dont vous avez peur...

Je donne ensuite les indications pratiques, je précise les modalités : date, saut de ligne (pour que j'écrive le mot correctement si vous ne savez pas encore l'écrire juste), titre ou pas (pour l'instant).

Et on s'y met : on ferme les yeux –si besoin-, on réfléchit (qu'est-ce que je pourrais écrire ?), et on se lance.

Quand on a fini, on peut illustrer son texte. Et si on n'a pas fini, on aura un moment plus tard pour le faire.

Je demande si quelqu'un veut lire à la classe ce qu'il a écrit (en précisant que cela n'est pas obligé).

La première expression a eu lieu.

Car il m'apparaît comme une évidence que, quoique chacun écrive, il parle de lui, de qui il est, de ce qui l'anime, l'inquiète, lui fait du bien... Et cela représente, sinon un besoin, du moins une libération de quelque chose d'enfoui. Et cela fait du bien d'arriver à cette libération, un peu comme un petit accouchement.

Pour tous, cela représente un travail. Pour certains, cela coule assez facilement, pour d'autres l'effort est conséquent. Mais tous sont quelque part satisfaits, et aucun jugement ne sera porté, que le texte fasse 3 lignes ou 15...

Pour cette première présentation, on ne fera pas de commentaire, on remerciera simplement pour le partage du texte.

Dans la foulée de cette rentrée viendront la prise de connaissance de l'emploi du temps, où l'on verra que chaque jeudi on fera « présentation de textes », et le premier plan de travail, qui permettra déjà de finaliser le texte et de le copier au propre.

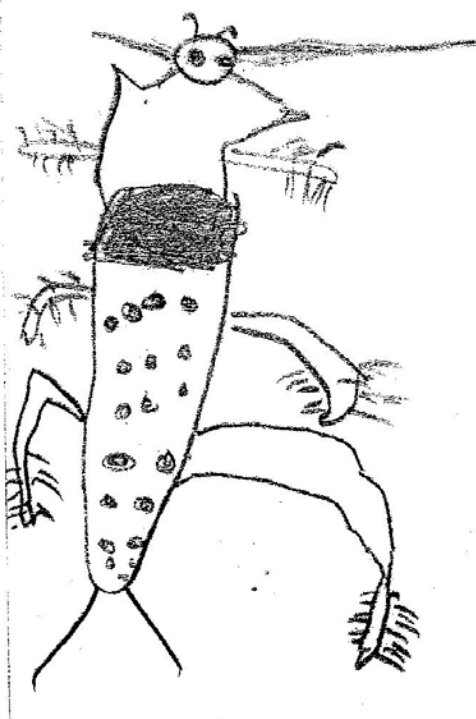
Ensuite, ça tourne tout seul ! Le nouveau plan de travail permettra de nouveau d'écrire « quelque chose », et comme on a eu du plaisir on se réjouit déjà d'en avoir à nouveau. A la présentation de textes, d'autres enfants se lanceront peut-être. On demandera s'il y a « des remarques ou des questions ? ». J'en aurai certainement, mais les copains peut-être aussi, le ton est donné. Et si très vite, on trouve un texte « tellement super qu'on pourrait le saisir sur l'ordinateur et l'afficher dans la classe », (cela deviendra dans la foulée « le faire lire à d'autres classes » / la Gerbe)

Et voilà que la **deuxième condition** se met en place, ce petit plus incitant à soigner la forme : avoir des lecteurs extérieurs.

Car un texte, comme une fleur, doit essaimer pour ne être écrit en vain, pour ne pas rester stérile. Et les graines semées germeront auprès des lecteurs, et se combinant avec d'autres vécus, mèneront à leur tour à l'éclosion de nouvelles paroles inédites.

Les conditions d'une belle année d'écriture sont installées. Il suffit maintenant, comme dirait Prévert, d'attendre « sans rien dire, sans bouger... »

*Parfois l'oiseau arrive vite
mais il peut aussi mettre de longues années
avant de se décider
Ne pas se décourager
attendre
attendre s'il le faut pendant des années
la vitesse ou la lenteur de l'arrivée de l'oiseau
n'ayant aucun rapport*



avec la réussite du tableau [...]

[sauf qu'en classe je peux vous assurer qu'il n'est pas nécessaire d'attendre des années !]

Pour terminer aujourd'hui mon propos, je laisserai le dernier mot à Patricia (CE2 – en famille d'accueil) et à Monia (CE2), qui illustrent mieux que je ne saurais le dire, la force de leur désir d'écrire.

L'un prend sa source dans le besoin impérieux de parler d'un vécu à assimiler, l'autre dans le plaisir de jouer avec les mots et de mettre la langue en musique...

11.9. J'étais quinze jours chez maman, et puis encore sept jours. Après les quinze jours et les sept jours, j'étais encore en colonie de vacances, et après Tati et Tonton m'ont recherchée.

1.10. Ma maman a déménagé trois fois : à, à et de nouveau à Maintenant elle reste à C'est un appartement. Et moi j'étais à la piscine avec mes deux frères et ma sœur qui est allée avec maman pour voir l'appartement.

17.11. Chez maman on était sept jours, et mon frère avait un plâtre pendant les sept jours. Lundi il a enlevé le plâtre à huit heures du matin. Et pendant les sept jours il n'avait pas le droit de courir et de sauter. Après son papa l'a cherché. Et après je suis allée à l'ordinateur, j'ai écrit à ma tante S., et à six heures ma tatie et mon tonton m'ont recherchée.

30.11. Pendant les vacances de Noël j'irai chez maman, le 24 décembre. A nouvel An aussi.

10.12. A Noël j'irai chez maman du 27 décembre au 2 janvier. Après Tatie et Tonton nous chercheront. Et après on fait les vacances chez Tatie et Tonton. Après les vacances on va à l'école. Et à Nouvel An on pourra faire des pétards.

7.1. Noël chez maman et Tatie et Tonton. Ma grand-mère m'a donné des sous, maman une DS avec un appareil photo et Tatie et Tonton m'ont donné des bagues et du maquillage.

Patricia CE2

7

*Je suis un petit flocon
tout blanc, tout rond, tout doux.
Je voltige dans l'air léger,
je me balance au bout des branches,
et puis je viens me percher
au bout de ton petit nez.
Tu aimes m'attraper,
mais moi je suis trop futé.
Et puis c'est tant pis pour toi
Voilà !*